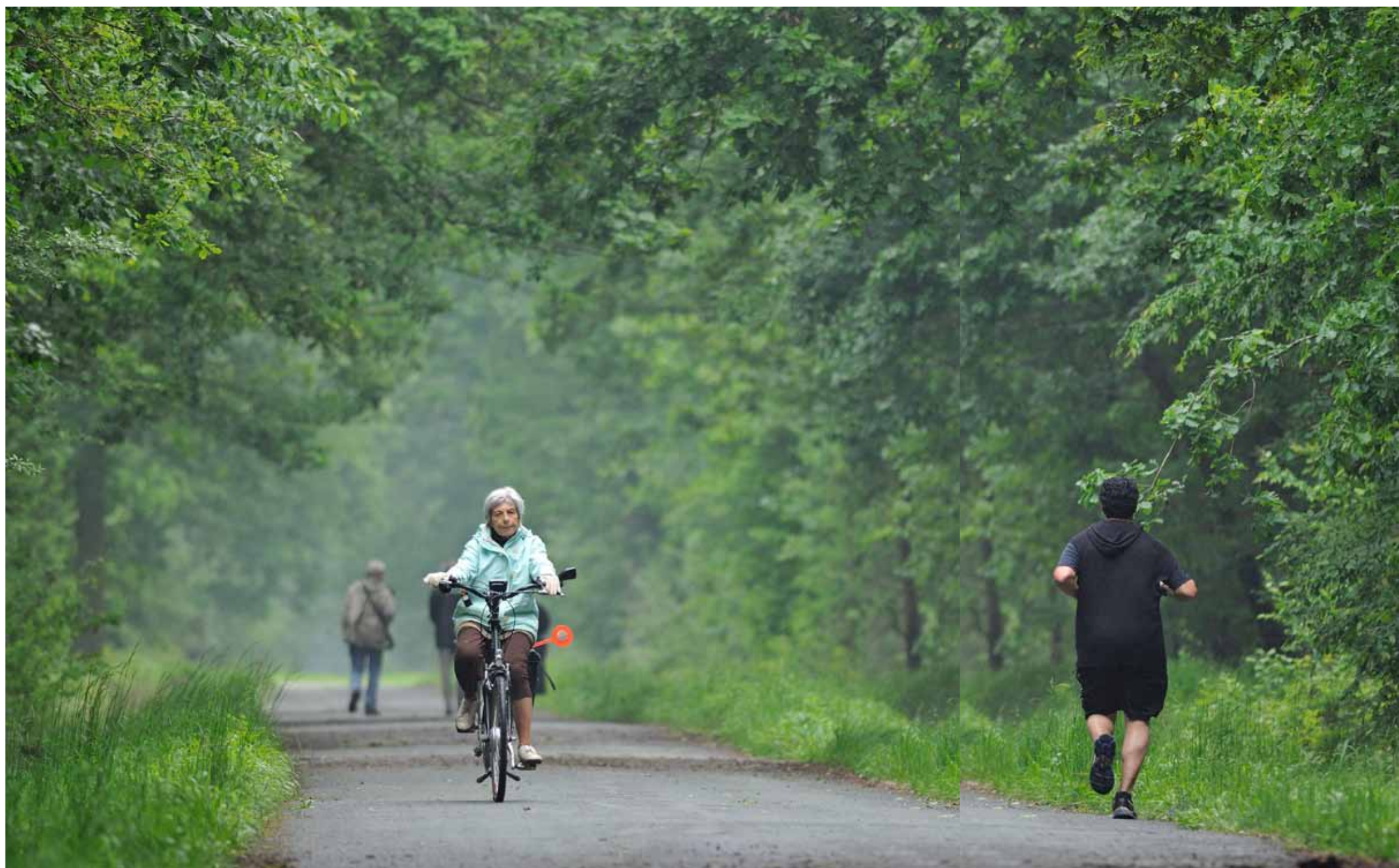


SÉNART Modeste mais précieuse

Seule zone naturelle dans une région où la ville avance sans relâche, Sénart fait presque figure de forêt de quartier. Si elle conserve quelques marques de son passé royal, elle est aujourd'hui un lieu populaire, fréquenté par tous. Et dernier bastion d'une faune sauvage rare aux portes de Paris.



DE NATURE ET D'HOMMES
Le drosera (ci-contre), plante des tourbières qui se régale des insectes venus se coller trop près. Joggeurs, cyclistes et cueilleurs fréquentent les lieux. Chacun voulant une forêt selon ses besoins.



On s'est retrouvés accroupis, à chercher les étranges feuilles du drosera, discrète plante carnivore qui ne vit que dans les tourbières. Nous avons dérangé quelques grenouilles, vu la sphaigne blonde et la rouge, assisté à la fin de la floraison du trèfle d'eau, alors que le premier bouton de nénuphar s'ouvrait. L'espace d'un moment, la nationale 6, à quelques dizaines de mètres, a presque fait oublier sa rumeur et ses 35 000 véhicules par jour. La forêt de Sénart n'est pas la plus grande mais elle est à la fois l'une des plus urbaines et des plus riches d'Île-de-France en terme de biodiversité. Un espace naturel de plus de 3 000 hectares rare et prisé tant par les citoyens que par les habitants plus sauvages.

« La forêt est le dernier refuge d'espèces qui ne sont pas strictement forestières mais qui trouvent dans les anciennes pâtures et les milieux ouverts, vestiges d'un passé agricole, des habitats de substitution à ceux qui ont disparu, remarque Sylvain Ducroux, chef de projet Forêts périurbaines en Île-de-France. Quant aux tourbières, qui sont des véritables puits à carbone, asséchées partout pour l'agriculture ou l'urbanisation, elles n'existent plus qu'en forêt. » Celle de Sénart, qui compte 800 mares et tourbières, est ainsi le seul site en région parisienne de la linaigrette, ravissante plante typique des marais au plumeau blanc qui évoque une boule de coton.

Les sous-bois invitent à la promenade hors des sentiers battus, sur un sol moelleux d'humus sombre, où tranche la blancheur de l'écorce des bouleaux. Les iris d'eau illuminent de leur jaune d'or les rives d'un fossé. Soudain, un cercle de grands chênes apparaît dans une vaste clairière, fermée par une lisière de charmilles, donnant l'impression d'être en pleine nature... alors que l'on foule plusieurs milliers d'années d'histoire humaine.

À la mesure des grands de ce monde

Outre des vestiges de l'époque magdalénienne (-15 000 ans) découverts à Étiolles, ville qui jouxte la forêt, l'analyse des pollens a attesté de la présence de cultivateurs dès l'époque gallo-romaine. Les clairières et les landes ont été utilisées pour l'agriculture jusqu'au XIX^e siècle. Il en reste des traces comme la plaine des bergeries qui, malgré un reboisement, reste en partie ouverte. De son passé de chasses royales, Sénart a, par ailleurs, conservé ses voies en étoiles, dont la construction a été lancée par Louis XIV. Louis XV a fait creuser et entretenir les fossés, rus, rigoles qui tissent leur fin réseau dans cette plaine briarde toujours fraîche.

La fréquentation des grands de ce monde a aussi écrit quelques amusantes pages d'histoire. Madame de Pompadour, qui résidait au château d'Étiolles « est venue... »

Avec la charte forestière, nous n'avons pas l'impression d'être un modèle, mais précurseurs, ça oui !



SE RESSOURCER
Pour les citadins, cet espace boisé est une respiration vitale. François Dubois, céramiste, vient y chercher l'inspiration.

chasser le roi qui chassait... », sourit Alain Sénéé, historien et archéologue*. Puis le règne de Louis XVI arriva et, avec lui, la construction de la faisanderie, pour Monsieur, frère du roi, qui y faisait élever son gibier bien que, dit-on, il préférerait le tir assis à la chasse à courre que lui interdisait son embonpoint. La Restauration a laissé quelques bosquets d'aubépines, qu'on avait plantés autour des mares, au débouché des routes, car on craignait que le cortège royal puisse y faire une chute malheureuse. La République, plus pragmatique, transforma une partie du bois en camp retranché de Paris pendant la Première Guerre mondiale.

Poumon vert indispensable

René Gasquet, membre de l'association Le Menhir Brunoy Écologie, sort la reproduction d'une carte de 1705 : « En trois siècles, la surface de la forêt a peu

changé. Sur certains secteurs, elle a gagné du terrain, comme les anciens biens communs d'Uselles, qui servaient de pacages et se sont boisés. » Mais, tout autour, le territoire s'est densifié. Villeneuve-Saint-Georges, Évry, Draveil, n'étaient que des villages entourés de terres classées comme friches ou terres labourables. La nationale n'était alors qu'un grand chemin.

Édouard Fournier, conseiller général de l'Essonne et président de la charte forestière de Sénart, fait le calcul : « Aujourd'hui, 350 000 à 400 000 habitants vivent dans un rayon de 15 kilomètres autour de la forêt, qui est pour eux un extraordinaire poumon vert. 80 % de la lisière est en ville. Si la population continue d'augmenter, la forêt sera complètement enchâssée dans la ville d'ici à vingt ans, comme les bois de Vincennes ou de Boulogne. » La forêt de Sénart est aujourd'hui le premier site touristique de l'Essonne, avec 3 millions de visiteurs par an.

Parler de la forêt et la partager

Pour Jeannine et Marc, chacun 90 ans « et demi », cette visite est quotidienne, depuis soixante ans « qu'il pleuve, vente, ou neige ». « Nous nous sommes rencontrés dans cette forêt. à chaque époque, il y a quelque chose de différent, des fleurs, les variations de nuances de vert. Nous ne nous en lassons pas. » Équipés de bâtons et accompagnés d'un vieux chien, ils saluent un voisin qui les prévient d'un secteur resté boueux après la dernière pluie. « Tous les habitants de Yerres et de Brunoy, fréquentent cette forêt. » Et ce, à n'importe quelle heure du jour et, parfois, de la nuit. Christelle Vedel, agent patrimonial sur la forêt de Sénart, se souvient de ces joggeurs qu'elle voyait revenir de leur course, quand elle arrivait, au lever du jour, pour un comptage de chevreuils.

Un homme, carnet en main, l'interpelle pour demander où trouver les arbres remarquables de Sénart. Céramiste, François Dubois travaille à Draveil. Il circulait souvent en forêt à vélo. Un jour, il s'est arrêté et a sorti ses crayons. « Je retrouve là quelque chose de l'enfance. Je m'intéresse aux formes étranges des troncs, des racines, à la mousse, aux détails. Ces moments m'apaisent et m'inspirent. » Ses céramiques mêlent figures humaines et arbres, évoquant une fantasmagorie médiévale.

« Sénart a été la première forêt française à recevoir le statut de forêt de protection, souligne Édouard Fournier. Elle a de multiples usages et usagers mais chacun voit d'abord son intérêt. Il fallait atténuer les conflits frontaux, notamment lors de coupes de régé-



HISTOIRE DE NATURE
La Faisanderie expose, entre autres curiosités, la dépouille empaillée de l'un des derniers loups de Sénart, tué à la fin du XIX^e siècle. Le musée accueille enfants et adultes pour une belle leçon de choses.



neration, qui peuvent être nécessaires mais sont vécues comme un drame par la population. » Il y a une dizaine d'années, la Faisanderie a été tagguée, les machines d'exploitants forestiers brûlées, rappellent Alain Sénéé et René Gasquet. Aujourd'hui, les passes d'armes se font autour d'une table. Si Édouard Fournier regrette que la charte forestière signée en 2005 (la seule en Île-de-France avec celle de L'Arc Boisé), ne bénéficie ni d'existence juridique, ni de moyens propres, il reconnaît qu'elle a le « mérite de créer une instance de discussion, indispensable en forêt périurbaine. Cette charte ouvre un espace pour échanger, se donner des règles et trancher. Nous n'avons pas l'impression d'être un modèle, mais d'être précurseurs, ça oui ! »

* Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la vallée de l'Yerres.



La Faisanderie, reconversion réussie

Pour les amateurs d'architecture, c'est un pavillon de chasse aux lignes élégantes, construit en 1778 et dessiné par Chalgrin, architecte du roi. Pour les curieux d'histoire, c'est un ancien lieu d'élevage du gibier à plume destiné aux chasses royales. Pour les amis de la forêt, c'est un centre d'information géré par l'ONF, qui abrite un charmant musée. Il reçoit 20 000 visites par an et organise la fête de la forêt qui attire 15 000 personnes

autour d'animations historiques chaque année. La Faisanderie, qui a participé à quelques soubresauts de l'histoire – on y a emprisonné des soldats allemands, puis des résistants – est devenue, sous l'impulsion de Georges Pompidou, l'annexe champêtre du centre Beaubourg. Peu connu dans ce rôle, sauf des connaisseurs d'art, le parc de la Faisanderie a vu « pousser » 17 sculptures monumentales.